

SUBTERRANEA

Bulletin
de la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉTUDE

des

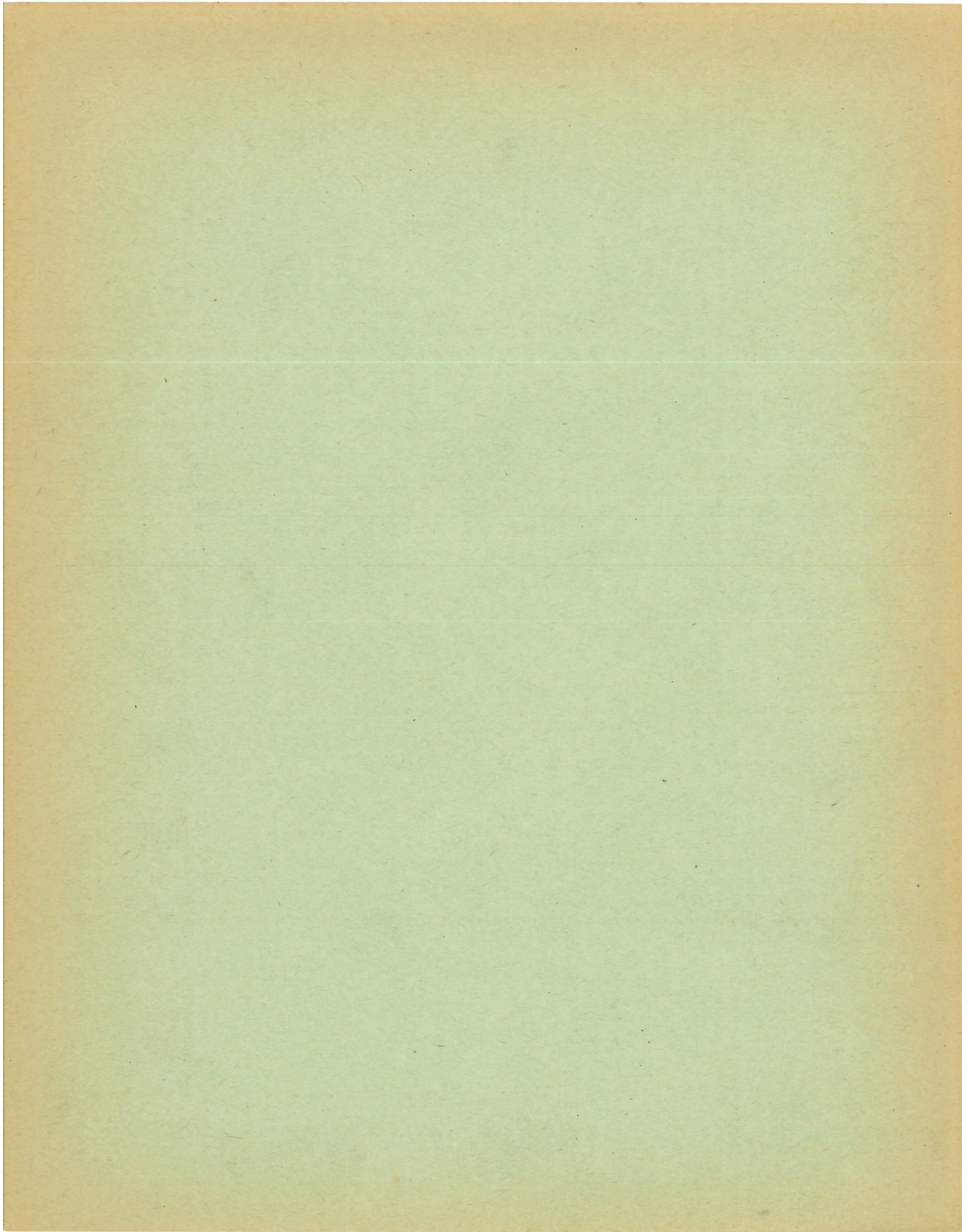
SOUTERRAINS

1975 - N° 15

. P. SAUMANDE - Editorial.....	45
. A. DENIS - Caveaux de falaise (Khelwat) du littoral marocain.....	47
. J.-M. AMIOT - Le souterrain du Bedjau à Loubigné- d'Exoudun (Deux-Sèvres).....	51
. J. GOGNAU et Y. LABORIE - Fosses ovoïdes à Penne- d'Agenais (L. et G.).....	56
. S. AVRILLEAU - Contribution à l'inventaire des souterrains de la France.....	60
. Informations.....	64

15

PRIX : 10 F.



SAUMANDE Pierre - CE QUE JE VOULAIS VOUS DIRE. . . .

Monsieur MAUNY, en Président responsable et prévoyant m'avait demandé, il y a quelques mois si j'acceptais de présenter ma candidature pour lui succéder à la Présidence de la S. F. E. S. Après bien des hésitations, mais devant son amicale insistance j'ai répondu par l'affirmative. . . J'avais donc prévu de vous exposer, lors de l'Assemblée Générale de Bergerac, ce que j'envisageais de réaliser, pour essayer de diriger au mieux, avec vous tous, la Société à laquelle nous appartenons. Mais un virus soumois en avait décidé autrement. Vous m'avez élu, malgré mon absence et le manque d'information de la part du candidat. Je vous remercie de la confiance que vous m'avez ainsi témoignée et me sens d'autant plus obligé à vous préciser ce que je voulais dire.

Mes premiers contacts avec le problème "souterrain" sont vieux d'une vingtaine d'années. Puis un certain soir de 1965, j'ai rencontré l'Abbé NOLLENT. Son expérience en archéologie souterraine, ses connaissances dans ce domaine bien particulier, et. . . son enthousiasme m'ont convaincu, ainsi que mes amis ; et en 1967 j'étais à Cordes. Il y avait là le petit noyau des promoteurs de la nouvelle Ecole d'étude des souterrains : l'abbé NOLLENT bien entendu, mais aussi, Monsieur MAUNY, Monsieur ILLA, Monsieur HALBERSTMA, Monsieur et Madame BOIRE, Monsieur et Madame LORENZ et mon ami LAUTIER.

Depuis. . . nous avons accueilli le Symposium à Limoges et j'ai suivi, dans la mesure où mes obligations professionnelles me le permettaient toutes les activités de la S. F. E. S. et me voici Président après trois collègues éminents qui ont marqué leur présidence par des actes importants : organisation de la Société, mise en place des statuts, création d'une revue, expansion de la S. F. E. S. par un important travail de relations extérieures.

Le groupuscule du départ est devenu maintenant une Société organisée, bien implantée dans toutes les régions de France, ayant des relations suivies avec des groupes étrangers.

Notre Société a la chance de compter parmi ses membres des chercheurs chevronnés, mais aussi beaucoup de jeunes pour assurer la relève et éviter de sombrer dans la routine.

Partant de ces données, je vous propose :

- de continuer à assurer la parution régulière de la Revue SUBTERRANEA. Il me semble indispensable que les travaux de chacun d'entre nous soient publiés (découvertes récentes, inventaires, notes bibliographiques). Toute recherche doit laisser des traces sans cela elle est stérile. Je vous conseille donc de prévoir une information locale - c'est important - mais de publier dans SUBTERRANEA qui à l'échelon national est la revue française spécialisée, en faisant parvenir vos notes à Monsieur LORENZ. Pour la bonne marche de la publication respectez les normes pour ne pas compliquer le travail déjà difficile de notre rédacteur.

- de prévoir pour les deux ou trois années à venir les lieux de nos réunions annuelles. Ces rencontres régulières au cours desquelles nous pouvons confronter nos idées, nos points de vue, en enrichissant nos connaissances par la visite de cavités parfois très différentes de celles auxquelles nous sommes habitués, sont particulièrement bénéfiques. Pour 1976 la région de Vendée a été envisagée ; nous pensons pouvoir confirmer cela d'ici peu. Mais d'autres régions paraissent intéressantes. Je pense à la Bretagne. . .

- de prévoir dans la Revue des articles, peut-être plus techniques, sur des sujets précis: les datations des poteries, la méthode du carbone 14, les conditions de fouilles, etc.

Je ne pense pas qu'il faille recruter de nouveaux membres à tout prix, mais je crois qu'il est indispensable de faire connaître notre activité, notre Société par un programme de relations publiques. Le numéro spécial de la Revue ARCHEOLOGIA, était dans la matière un "coup de maître".

Enfin n'oubliez pas que toutes vos critiques et suggestions seront les bienvenues. Vous avez mon adresse; n'hésitez pas à m'écrire.

J'essaierai de faire de mon mieux avec tous les membres du Bureau dont je connais le dévouement, l'efficacité et la très grande amitié.

Pierre SAUMANDE
18, rue Gustave Nadaud
87000 LIMOGES

DENIS Alexis - CAVEAUX DE FALAISE (KHELWAT) DU LITTORAL MAROCAIN.

Au Maroc, entre AZEMMOUR et le Cap CANTIN, dans les falaises mortes ou vives de la côte atlantique, bordure maritime des Abda-Doukkala, on découvre, isolées ou en groupes, excavées dans la roche calcaire, de curieuses anfractuosités : chambres, cellules ou caveaux de dimensions diverses. Sans que nous sachions de façon sûre à quel peuple elles sont dûes, leur première destination paraît avoir été funéraire, mais par la suite - le vif ayant expulsé le mort - tel que cela s'est passé en Tunisie, l'homme les réutilisa comme habitat, abri ou dépôt. Localement, ces chambres sont appelées khelwa (pluriel khelwat), mot qui a le sens d'ermitage, cellule, lieu retiré. La tradition veut que certaines d'entre elles aient servi de demeure à tel santon faiseur de miracles ou plus simplement consacrant son temps à la prière et à la méditation.

Sur la tranche de falaise qui nous intéresse et sans pouvoir affirmer que notre inventaire soit complet, les circonstances ne nous ayant pas toujours permis de parcourir mètre par mètre et à tous niveaux le fouillis rocheux qui s'étire sur cette centaine de kilomètres, nous avons dénombré 56 chambres ou groupes de chambres. On retiendra qu'au Nord d'AZEMMOUR et au Sud du Cap CANTIN il n'apparaît pas que l'on trouve des installations semblables, ce qui témoigne bien qu'elles sont dûes à un groupe humain particulier qui, en des temps indéterminés, avait la préoccupation d'ensevelir ses morts selon une tradition amenée d'ailleurs.

Les excavations de même genre connues en d'autres pays, méditerranéens ceux là : Algérie, Tunisie, Sardaigne, Malte, Jordanie, etc. ont fait l'objet d'études autorisées. Presque partout l'analyse archéologique a montré qu'il s'agissait de caveaux funéraires dont la technique, datant de la seconde moitié du II^e millénaire, était venue de l'Est, probablement par mer. En Tunisie on les appelle des haouanet ; en Jordanie, où leur aspect extérieur dénote une véritable recherche artistique - ce qui n'est pas le cas au Maroc -, ils sont connus sous le nom de 'niches sabatéennes'.

De même, aux Canaries, géographiquement plus proches du littoral qui nous occupe, les grottes artificielles - principalement réservées à l'habitat - sont abondantes et leur étude a fait ressortir que l'art de creuser des habitations avait été introduit par des immigrants venus se mélanger aux premiers insulaires. Toutefois les chambres sépulcrales y sont rares et le plus grand nombre des grottes diffèrent de nos khelwat qui, par leur façade et leur disposition intérieure, s'apparentent davantage aux chambres méditerranéennes, surtout à celles dont l'accès par dromos fait penser aux sépultures collectives de CARTHAGE et du Proche-Orient.

En Tunisie aussi on attribue ces travaux souterrains à des migrants venus du dehors ; au Maroc nous inclinons à penser de même mais l'absence de tout élément d'appréciation nous interdit d'assigner avec certitude une origine quelconque à ces caveaux, même à ceux qui, à hauteur d'OUALIDIA, comportent des sortes de fenêtres sur la mer et qui, s'il fallait en croire la rumeur populaire, auraient été creusés par des naufrageurs, hypothèse à laquelle nous ne nous rallions pas. La plupart sont "oubliés", ce qui n'exclut pas, dans quelques uns, le passage accidentel de pêcheurs locaux qui viennent y attendre l'heure où la marée sera favorable. D'autres khelwat sont devenus des sanctuaires vénérés, buts de pèlerinages fréquentés, comme ceux de Sidi Bou Zid ou de Sidi Embarek el Bezzoula, ou occasionnels comme celui de Lalla khelwa el-Zegzouli. D'autres encore sont aujourd'hui le théâtre d'un commerce plus profane, telle la chambre monolithique dite khelwa thamou Sridia, près d'OUALIDIA, où, dans l'ombre nocturne, sur un sol que garnissent quelques brassées de paille, se retrouvent galants du voisinage et compagnes d'un soir.

Tous les khelwat que nous avons visités, et fouillés à l'occasion, se sont montrés obstinément stériles : aucune trace particulière d'habitat ou d'usage ancien, aucune inscription ni aucun dessin rupestre, aucun tesson de poterie autre qu'un débris de la veille n'est venu nous tenir lieu d'indicateur chronologique. Tout mobilier - s'il en fut jamais - d'un mort ou d'un vivant a complètement disparu, éjecté par l'homme ou tombé en poussières que vents et eaux ont dispersées au fil des siècles.

Une remarque s'impose : dans la falaise vive, beaucoup de nos khelwat dont aujourd'hui soumis aux abondants embruns qui naissent de la grosse houle de l'océan, voire à demi inondés aux fortes marées, ce qui nous suggère qu'à l'époque où ils furent creusés, le niveau de la mer était sensiblement inférieur à ce qu'il est de nos jours. Dans notre réflexion qui voudrait leur assigner un âge, un début d'indication pourrait se dessiner là. Hélas ! Les transgressions marines intéressant les côtes marocaines sont mal connues et sur quel indice pourrions-nous nous appuyer pour dire à quelle hauteur s'arrêtait la vague en tel siècle reculé ?

Entreprendre ici une étude approfondie du "fait" Khelwa serait sortir du caractère restreint de cette note. Disons sommairement que - géographiquement - ce "fait" se conjugue avec d'autres "faits" ; stèles, disques, ghorfat, guetma (auges) etc. , dont nous avons parlé ailleurs et que leur rencontre sur une aire pratiquement confinée en une étroite bande littorale, nous conduit à postuler, pour tous, en un ou plusieurs actes, une arrivée par la mer. Ce rassemblement dans un même cadre, où se devinent les mêmes influences et d'où se dégagent les mêmes probabilités, ne saurait être fortuit ; il nous autorise à conclure qu'à une époque que l'on ne peut préciser mais qui semble antérieure à notre ère, des groupes humains venant de l'Orient méditerranéen et naviguant au long des côtes africaines ont essaimé là où l'endroit leur paraissait propice.

De notre liste extrayons les lieux les plus marquants :

GHAR DEKIOUS. Entrée taillée, aujourd'hui inaccessible à une quinzaine de mètres sous l'à-pic de la falaise. On dit qu'une galerie souterraine en part et se prolonge jusqu'à hauteur d'un douar, à 800m de là. Il est curieux de retrouver, une fois de plus, ici, en Maghreb occidental, le nom de l'empereur romain DECIUS, vainqueur des Goths, qui, en dépit de la brièveté de son règne, se signala aussi par sa persécution des chrétiens. Parmi ceux-ci sont bien connus les sept dormants d'Ephèse dont divers échos se retrouvent déformés dans la légende marocaine .

TOUFRI ZEMAMRA. Entrée peu commode, maintenant entièrement dissimulée par un tas de pierrailles (pour des raisons magiques). Cette habitation souterraine, creusée à environ 2m sous la surface du sol, présente des murs géométriquement taillés dans une sorte de tuf de couleur ocre clair ; au ras du sol a été pratiquée une "niche à chien", petite cavité cubique, surmontée, un mètre plus haut, d'une autre "niche" plus petite, également cubique.

KHELWA DE SIDI EMBAREK EL-BEZZOULA. Un escalier aux marches rudimentaires taillées dans un repli de la falaise mène à l'actuelle entrée de la grotte, probablement une ancienne nécropole de type punique, aujourd'hui lieu de pèlerinage fréquenté et objet de rite de fécondité. Creusé à 15m sous terre, l'hypogée à la particularité de comporter, tombant de la voûte sur 60cm un "bezzoula" (sein-mamelle), sorte de stalactite de grès dunaire spongieux auquel les pèlerins viennent aspirer par succion une eau de filtration. L'ensemble se compose de plusieurs cellules. Dans la voûte, à cet endroit haute de deux mètres, aboutit par une lucarne l'ancien puits de descente qui arrive en oblique de l'extérieur de la falaise. Son orifice est taillé à environ trois mètres au-dessus de l'entrée actuelle ; trois ou quatre degrés grossièrement ménagés dans la masse facilitant le passage.

KHELWA BOU RCHIBA. (voir plan) Accès facile par un couloir taillé de 8m. de long.

LALLA KHELWA EL-ZEGZOULI. Dans la falaise morte, cette importante caverne est la seule qui, dans notre tableau, soit vraiment personnalisée. Pour y pénétrer il faut franchir deux enceintes, l'une de pierres sèches abritant d'innombrables ex-voto : bouts de planches, branchettes, plumes d'oiseaux, etc. , fichés dans le sol ou dans les interstices du rocher, l'autre deux mètres plus haut, bâtie en pierres de taille sans liant apparent. A l'intérieur, dans une petite vasque creusée dans le roc, une source "miraculeuse" qui sourd on ne sait d'où et ne déborde jamais est le principal objet de la vénération des pèlerins qui, en principe, sont tenus d'en boire l'eau.

KHELWA EL-HAFIRA. A 20m au-dessus de la précédente grotte ; il s'agit d'un puits sépulcral dont la profondeur atteint 4,50m avec plusieurs encoches creusées dans les parois pour faciliter la descente et la montée ; le caveau proprement dit est à 1m en contrebas d'une marche grossière formant seuil. Pour reprendre la conclusion de P. CINTAS qui l'avait visité : "tout dans l'architecture de ce tombeau : puits mal taillé, chambre aux parois non rectilignes, escalier sous la porte et larmier autour d'elle en font un exemplaire bien plus comparable aux caveaux (...) de Phénicie ou de Chypre qu'à ceux de CARTHAGE même".

G HAR GORAN. Important système souterrain dont les couloirs labyrinthiques se développent sur plusieurs centaines de mètres dans toutes les directions. Des gravures rupestres ont été relevées dans la voûte d'un couloir.

AMIOT Jean-Michel - LE SOUTERRAIN DU BEDJAU A LOUBIGNE D'EXOUDUN (Deux-Sèvres)

I - SITUATION .

Le souterrain du Bedjau est situé dans la parcelle G 236 du cadastre d'Exoudun (canton de la Mothe-Saint-Héray, Deux-Sèvres), près du village de Loubigné, dans un terrain appartenant à M. Provost.

II - HISTORIQUE DE LA DECOUVERTE.

Cette cavité fut découverte le 17 décembre 1869 par des fossoyeurs voulant creuser une fosse dans un cimetière de famille.

B. Souché, instituteur à Pamproux, l'explora et en fit une description détaillée dans une communication au Congrès de Blois de l'Association française pour l'avancement des Sciences, le 6 septembre 1884.

Immédiatement rebouché, ce souterrain fut "redécouvert" vers 1930 à la suite d'un effondrement ; il est depuis resté ouvert.

En septembre 1968, sous la direction de M. Pierre Dez, une équipe de jeunes de la Mothe-Saint-Héray vint dégager l'entrée et restaurer les murs de soutènement.

M. Dez fit une communication à la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, dans la séance du 17 octobre 1968 (Bulletin 2ème série, tome I, p. 393). L'auteur pensait à l'époque, fondant son hypothèse sur le caractère mégalithique de la galerie d'accès, qu'il s'agissait d'un souterrain d'époque gauloise ; une autre hypothèse voulait que ce fut un lieu de culte médiéval.

Vers 1970, orienté par M. Dez, le Spéléo-Club du lycée agricole de Venours entreprit de déblayer un puits qui permit d'accéder directement dans la chambre II et entreprit des fouilles sommaires au fond de la chambre I.

En 1973-1974, avec l'autorisation de la Direction régionale des antiquités historiques, nous avons entrepris le sauvetage de cette cavité menacée tant par les fouilles clandestines que par les intempéries (1).

III - DESCRIPTION.a - La galerie d'accès.

La première partie est construite en pierres sèches et couverte de pierres plates arc-boutées sur une longueur de 2,50m. La largeur augmente graduellement, variant de 65 à 80cm au niveau du sol et jusqu'à 1,20m à la voûte. Deux marches sont creusées dans le calcaire.

(1) - Avec la participation de Mlle Elyette AMIOT, MM. Patrice CARTIER, Eric et Brunot JOURDAIN.

Le remplissage est constitué par la terre végétale apportée par les eaux de ruissellement et quelques cailloux de 4 à 12cm . Son épaisseur augmente graduellement en s'éloignant de l'entrée, de 12 à 27cm.

Nous avons recueilli une trentaine de tessons de céramique rouge ou grise parfois noircie par le feu. L'un de ces tessons possède un décor géométrique.

La seconde partie de la galerie forme un angle aigu avec la partie maçonnée. Elle est entièrement taillée dans le calcaire. La hauteur varie de 1,75m à 1,90m et la largeur de 90 à 70cm. La longueur est de 2,50m. La forme approche par endroit le plein cintre. Nous avons 4 marches d'escalier, creusée dans le rocher.

La stratigraphie est plus complexe :

- 20 à 25cm de terre végétale ;
- 5 à 7cm d'argile jaune très dure ;
- 40 à 45cm de terre caillouteuse dans laquelle nous retrouvons les pierres provenant de l'effondrement d'une portion du mur.

Cette coupe est donnée au bas de la dernière marche.

Le mobilier est abondant dans les 15 derniers cm dans les carreaux A4 et B4 qui contenaient la plus grande partie de la céramique exhumée.

La troisième partie fait un angle droit avec la seconde. A partir de ce point, la galerie, sensiblement à la même hauteur, s'élargit jusqu'à 1,55m à 1,60m. Elle mesure 4m de long. Nous avons une marche, à peu près au niveau du goulot d'accès de la chambre II.

Le remplissage varie de 8 à 26cm. Il est composé de terre caillouteuse. Seuls les carreaux C5 et C6 contenaient de la céramique.

b - La chambre I.

Deux nouvelles marches permettent d'accéder dans la chambre I qui mesure 4m de long, 1,70m de large et 1,80m de haut. Dans le fond à gauche, existe une banquette b partiellement détruite.

Le remplissage a été partiellement bouleversé par les fouilleurs clandestins, ce qui interdit toute observation sérieuse. Sa composition semble être identique à celle de la troisième partie de la galerie d'accès.

c- Le goulot (g).

Il s'ouvre dans l'une des parois de la troisième partie de la galerie pour accéder dans la chambre II. Sa longueur est de 1,10m, sa largeur et sa hauteur de 35 à 40cm.

d - La chambre II.

Cette chambre mesure 3,90m de long sur 1,10m de large. Sa hauteur augmente graduellement en allant vers le fond : 90cm au niveau du goulot d'accès, 1,45m au fond.

L'étude du remplissage tend à démontrer que cette chambre avait été comblée volontairement, de manière à la rendre inutilisable.

Cette épaisse couche est composée de terre caillouteuse et des blocs calcaires de plus en plus nombreux en allant vers le fond.

Le mobilier, entièrement trouvé dans le carreau D7, est constitué de 7 tessons seulement et une pierre à fusil.

e - Le puits.

L'emplacement où B. Souché avait cru voir un prolongement du souterrain est en réalité la base d'un puits de 8m communiquant avec la surface. Ce puits, déblayé par des membres du Spéléo-Club de Venours, a révélé quelques aménagements : cinq trous dans la paroi ont pu servir à y fixer des poutres, soutenant un plafond. Ceci expliquerait la présence de cet éboulis dans le puits.

Ce puits aurait servi pour l'évacuation des déblais lors du creusement de la chambre II. Devenu inutile, il fut refermé au moyen de poutres et comblé.

IV - LE MOBILIER.

a - Objets métalliques.

Ce sont tous des objets en fer présentant une très forte oxydation.

- Un grand clou de charpente, avec une tête (galerie, carreau C3).
- Deux fragments de couteau (galerie, carreau C6 et D6).
- un fragment de charnière (galerie, carreau B5).

b - Objet en pierre.

- Un fragment de pierre à aiguiser (pierre à fusil).

c - Céramique.

Elle a été trouvée presque exclusivement dans la galerie d'accès (477 tessons). Six tessons seulement proviennent de la chambre II, en contrebas du goulot (carreau D7).

Cette céramique se présente sous la forme de tessons de très petite taille ; aucune forme n'a pu être reconstituée en entier.

Les tessons appartiennent à des pots de dimensions variables. On distingue dans la plus grosse partie, des fragments de panses, 2 fragments d'anses verticales, des fragments provenant de fonds plats et une vingtaine de rebords.

Les pâtes sont beiges, rouges ou grises ; une vingtaine de tessons sont à dominante rose sale.

60% environ sont noircis au feu.

Deux tessons possèdent des taches de vernis vert, probablement accidentelles. Un autre est enduit de vernis vert olive et possède un motif décoratif.

Un fragment de panse possède un bourrelet orné d'un motif géométrique.

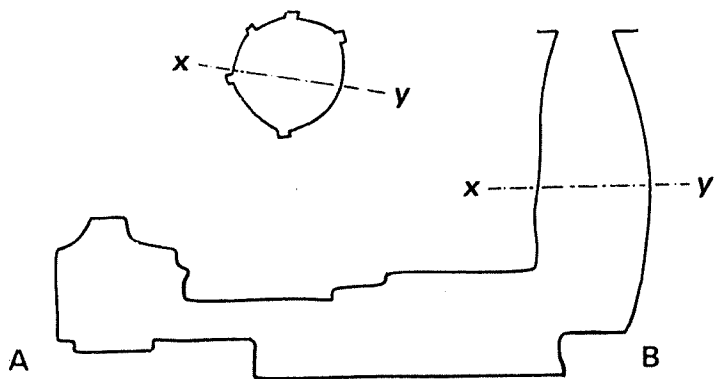
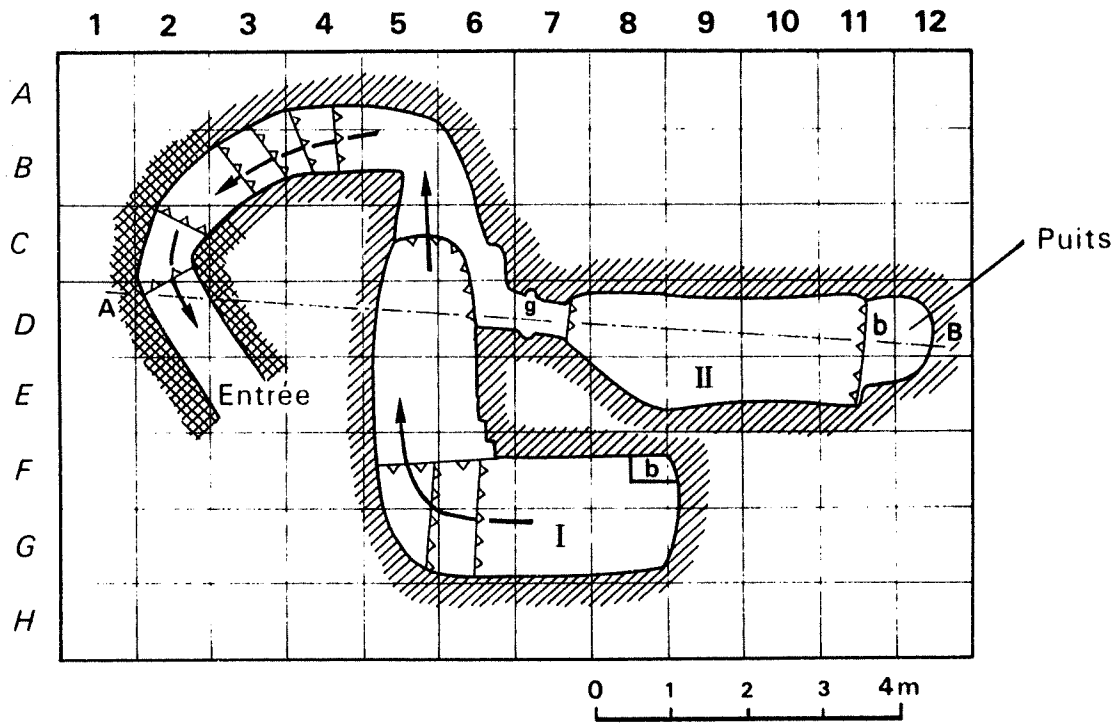
BIBLIOGRAPHIE

AMIOT J.M. - Souterrain du Bedjau à Loubigné. Bull. Archéologique de la Région Poitou-Charentes, n° 4 (1974), p. 32.

Déblaiement d'un souterrain et de salles de l'époque gauloise ou du moyen âge - La Nouvelle République 4 avril 1969, 2 photographies.

DEZ P. - Communication, séance du 17 octobre 1968 - Bull. Soc. Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, 2ème série, t. 1, p. 393.

SOUCHE B. - Les souterrains-refuges - AFAS, compte-rendu de la 13ème session, Blois, 1884, 2ème partie, p. 339-342, fig.



LE BEDJAU
(Loubigné d'Exoudun)

GOGNAU Jean et LABORIE Y. - FOSSES OVOIDES A PENNE D'AGENAIS (L. et G.)

DECOUVERTE.

Lors de la reconstitution d'une maison en ruine du XVII^e siècle la pelle mécanique défonça une cave datant d'une époque plus reculée et dont l'appareil de pierre permettait de la dater du XIII^e comparativement aux éléments de ce village remontant à cette époque et encore visibles. Il ne s'agissait pas d'une cave utilitaire, en raison des curieux moyens d'accès décrits ci-dessous mais plutôt d'une sorte de lieu rituel construit pour la pratique de cérémonies funéraires dont l'étude fera l'objet de publications aussitôt que les fouilles des "silos" qui y ont été trouvés le permettront (publication en Novembre).

CONTEXE .

Cette cave se trouve dans une maison située 5, rue Ferracap (parcelle 123 du cadastre) , rue empruntée au moyen-âge par les convois funèbres qui se rendaient au cimetière Saint-Michel sur le plateau dominant le village. Les maisons en bordure de cette rue étaient contiguës aux remparts de la ville. L'installation des remparts et de ses habitats en dur sur cette partie du coteau de Penne datent vraisemblablement de l'époque de Richard Coeur de Lion qui avait fait de Penne d'Agenais une importante place forte et un noeud commercial sur le Lot ; elle sera disputée au cours des diverses guerres ou croisades qui auront lieu du moyen- âge au XVI^e siècle. Au cours de ces guerres, la configuration des quartiers et l'emplacement des rues ne changeront guère malgré leurs destructions et reconstructions successives qui se superposent souvent.

Pour le lieu qui nous importe, quatre habitations se succédèrent au même endroit en gardant sensiblement le même plan de construction. On retrouve en plusieurs points du village des fosses similaires à celles que nous allons décrire. Toutes sont situées dans un rayon de 30 mètres de notre cave principale.

CAVE - FOSSES OVOIDES.

L'ensemble formé par ces 6 fosses ovoïdes est situé dans une cave datant vraisemblablement de la fin du XIII^e siècle, à l'exception d'une se trouvant dans la ruelle des Remparts parallèle à la cave du côté sud. Cette fosse appartenant à une habitation antérieure fut ignorée par les constructeurs de la cave du XIII^e siècle, ce qui laisserait supposer que ces fosses sont antérieures à la construction de ce bâtiment.

La cave, de forme trapézoïdale (pour les dimensions, voir le plan) est bâtie sur le rocher. Les murs présentent un très bel appareillage en calcaire blanc d'importation et mesurent jusqu'à 2 mètres d'épaisseur par endroits.

On accédait à cette pièce par une petite porte basse, rue Ferracap, donnant sur trois marches pratiquées dans l'épaisseur du mur et ne dépassant pas celui-ci, la dernière marche se trouvant à 1m du sol de la cave. Elle est parfaitement orientée pour les murs est et sud, les deux autres étant obliques en raison des impératifs géographiques du lieu (rue à 14% de pente tournante).

Deux niches ont été aménagées dans le mur ouest :

L'une, se trouvant à 2,50m de hauteur et à 0,80m de l'entrée, mesure 0,50m de largeur sur 0,80m de hauteur, d'une profondeur d'environ 0,30m et ne présente aucune caractéristique particulière, sauf de n'avoir aucun intérêt pratique connu.

L'autre qui est à une distance de 0,25m de la porte d'entrée est placée à la base du mur et au-dessus de la fosse n° 5.

Cette niche offre une forme particulière dans sa partie supérieure, le linteau étant soutenu par deux pierres en forme de corbeaux sur le mur nord.

Une autre niche de forme rectangulaire abrite la fosse n° 3. Une feuillure est dégagée dans sa partie externe afin d'en permettre la fermeture ; un gond est encore en place sur la partie droite de la niche.

Dans la partie nord-ouest de ce mur et à sa base, on peut distinguer un appareil de pierre dépassant l'aplomb du mur et formant une corniche.

Deux de ces fosses sont donc abritées par une niche et les trois autres sont réparties dans le sol de la cave sans aucun élément les signalant : cela nous permettrait déjà de conclure que ce bâtiment a été construit postérieurement aux fosses et que celles-ci revêtaient une importance certaine puisque l'on a pris le soin de les protéger par des niches et même d'en fermer l'entrée, pour l'une d'entre-elles au moins.

Les fosses sont creusées dans le tuf et portent des traces de différents outils.

Beaucoup de soin a été apporté à leur réalisation ; les anfractuosités de la roche sont comblées à l'aide de morceaux de briques et de mortier afin d'obtenir une surface très régulière.

Toutes étaient obturées de bouchons de chaux. Les premiers sondages effectués dans ces fosses montrent un mobilier très riche, de poterie, de fer, de bronze et de monnaies qui feront l'objet de publications détaillées ultérieures.

L'ensemble au premier abord et sur quelques indications précises paraît remonter à la fin du XIII^e début du XIV^e.

L'étude détaillée des fosses ovoïdes et de leur matériel sera publiée dans un prochain article ainsi que la méthode employée pour ces fouilles un peu particulières.

RUE FERACAP



RUELLE

DES

Non visible
1 bis

REMPARTS

Non visible

1

2

3

B

A

C

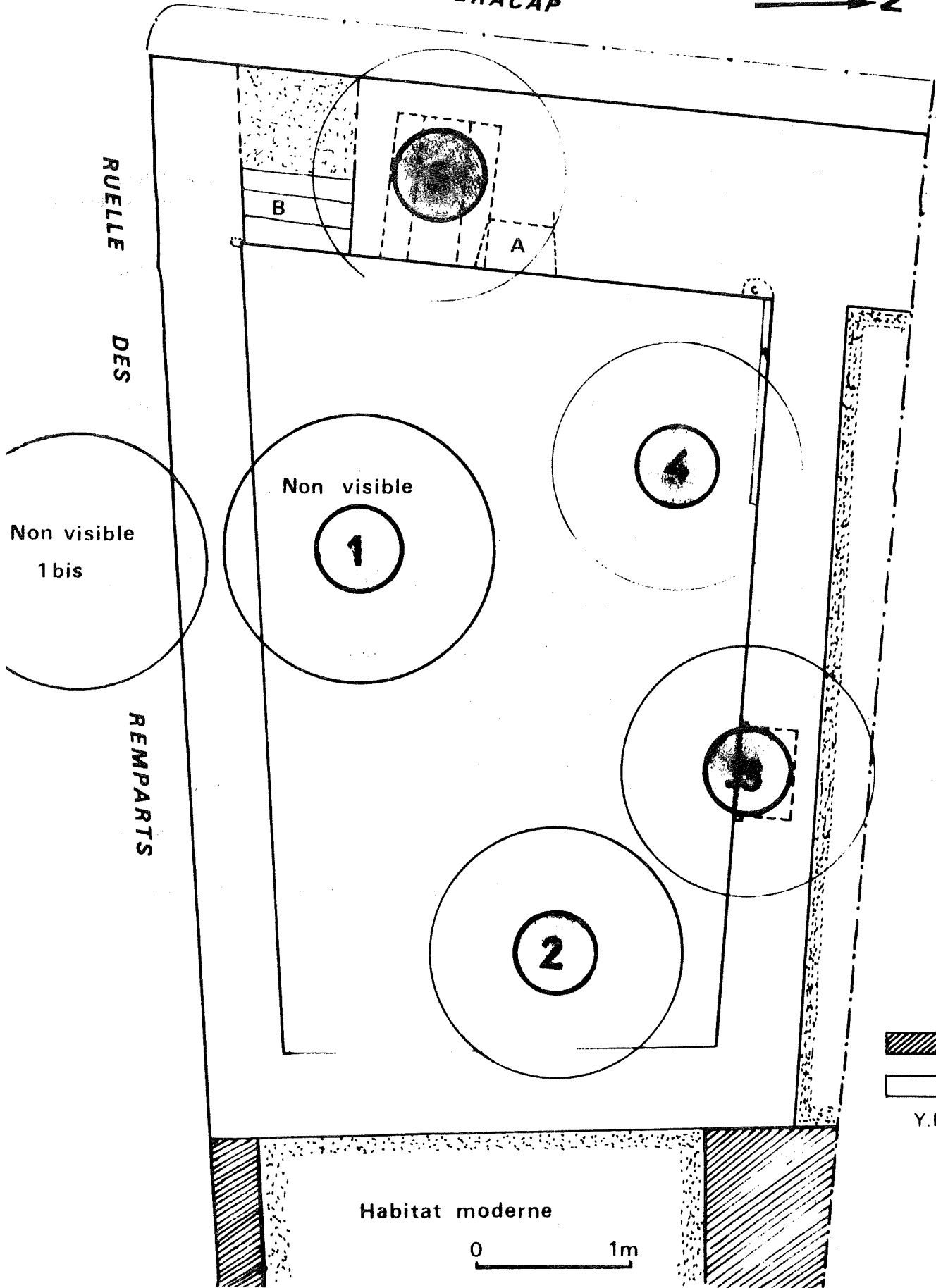
 Murs modernes

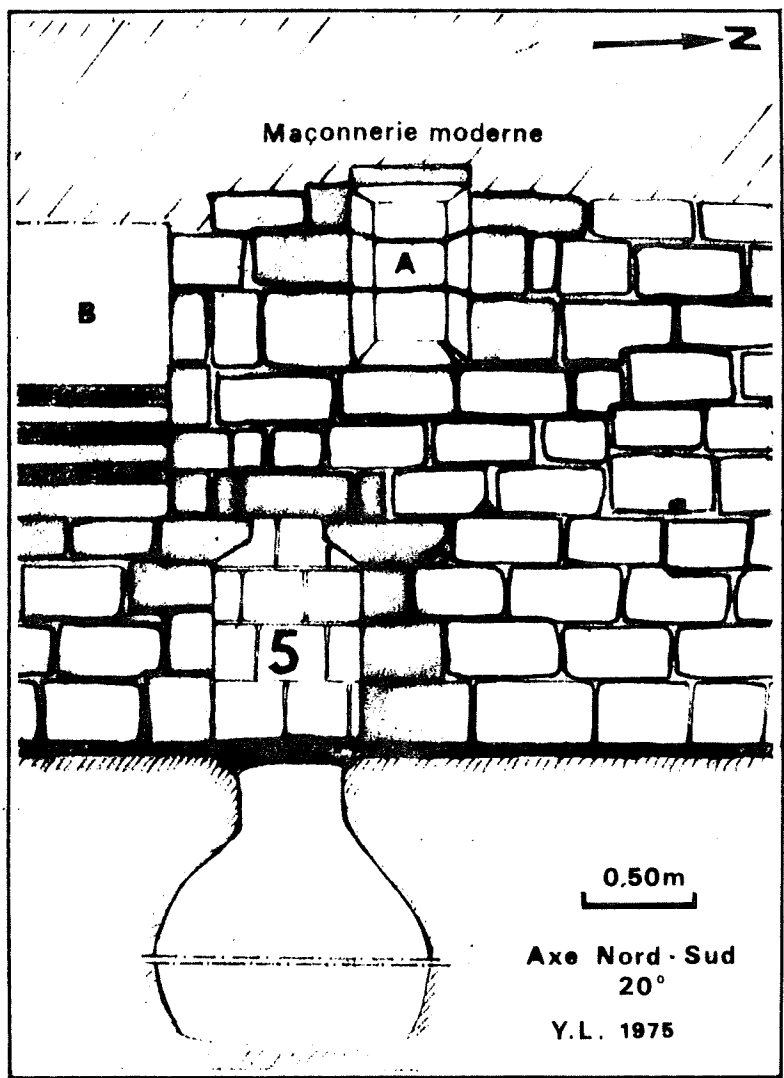
 Murs anciens

Y.L. 1975

Habitat moderne

0 1m





AVRILLEAU Serge - CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES SOUTERRAINS
DE LA FRANCE : analyses bibliographique (1)

Faisant suite à la démarche de R. MAUNY nous avons pensé que par l'intermédiaire de SUBTERRANEA nous pouvions porter à la connaissance des chercheurs locaux et des personnes intéressées par l'inventaire des souterrains de la France, quelques publications assez rares ou méconnues.

CREUSE

JANICAUD (Docteur G.) "Mélanges archéologiques". 9ème série. Extrait des Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, Tome XXVIII, Guéret, 1942, p. 192 ; II : "Souterrains refuges".

Après quelques considérations d'ordre général aux termes desquelles l'auteur parle de la taille au bois de cerf, il signale que les souterrains du XVIème siècle aboutissent souvent à des édifices religieux et conclut que la plupart des souterrains paraissent antérieurs à l'époque romaine, le docteur JANICAUD rend hommage aux précédents auteurs et particulièrement à Adrien BLANCHET.

Il cite les souterrains urbains d'AUBUSSON, de CHENERAILLES, de GUERET, de la SOUTERRAINE, et précise qu'ils doivent être étudiés à part, comme les souterrains de château.

Il signale douze découvertes récentes dont les détails n'ont pu être relevés et décrit ensuite les quinze souterrains suivants :

AHUN Le Py. Galerie rectiligne de 4 à 5m, avec deux niches latérales, creusée dans le tuf granitique, au milieu du village (croquis).

ST PIERRE-DE-FURSAC Tancognaguet : Situation cadastrale. Galerie rectiligne de 1,50m de largeur, murée d'un côté et bouchée de l'autre, comblée en 1933. Curieux diverticule coudé.

ST MARTIN-STE-CATHERINE La Varache. Galerie de 6m rectiligne, découverte en 1941 dans une terre, pendant un labour.

GRAND-BOURG Ardannes du Haut : Galerie rectiligne dans une cour, découverte en 1931.

EVAUX Tomage : Galerie de 25m, rectiligne sur les deux tiers, incurvée ensuite, dans un terrain vague.

LA CELLE-DUNOISE Lavaud. Galerie incurvée explorée en 1929.

(1) - Nous nous contentons de donner ici un résumé de l'essentiel, réservant aux spécialistes régionaux le soin de rapporter les détails, plans et photos. Nous sommes d'autre part à leur disposition pour tous renseignements complémentaires pouvant figurer dans les ouvrages analysés.

MONTAIGUT-LE-BLANC La Petite Neuville. Souterrain de 8m40 constitué de deux chambres : une ronde, et une ovale (puits carré). Conduit vertical. Exploration en 1941.

ST GEORGES-LA-POUGE Courcelles. Sous une maison : salle ovale de 4m, puits carré à l'Ouest, galerie murée à l'Est. Comblé en 1942.

ST SULPICE-EN-GUERETOIS Clavérolles. Sous un terrain en talus, à 1.600m du village, lieu-dit Veillère : galerie sinueuse d'une dizaine de mètres. Cinq fosses externes, important mobilier.

AUGE Cavité sphérique avec conduit vertical découverte pendant un labour. Deux galeries obstruées au Nord et au Sud. Comblée en 1933.

ST ELOY Serres. Dans une terre : salle circulaire avec conduit vertical d'où partent trois galeries obstruées.

AUGERES Les Mousseaux (Toponymie à comparer à celle de Denezé). Très beau plan cruciforme. Salle centrale d'où partent quatre galeries aboutissant chacune à une petite salle (munies chacune d'un conduit vertical).

ST CHABRAIS, Balzine. Galerie annulaire autour d'un pilier central et d'où partent trois galeries obstruées. A proximité, sépulture gallo-romaine en coffre de granit ovoïde.

ST GERMAIN-BEAUPRE Galerie incurvée découverte en 1928 dans un fossé en bordure d'un chemin ; déblayée sur 4,50m.

ST GERMAIN-BEAUPRE Les Petites Chapelles (belle toponymie). Galerie bi-annulaire, en forme de 8, d'une longueur de 25m.

Cette publication, agrémentée de 13 croquis, mentionne donc 27 souterrains nouveaux qui s'ajoutent aux 87 signalés par A. BLANCHET.

OISE

SOUBEIRAN (le Docteur E.) Bulletin de la Société Préhistorique Française, Tome XVII, 1920, n° 8-9, p. 177. Publication de la Commission des Souterrains et Excavations artificielles de France, Fascicule II.

Il s'agit d'un inventaire succinct, sans préambule, des souterrains signalés dans le département de l'Oise, et répartis sur 107 communes.

L'auteur signale de nombreuses galeries munies de cellules latérales (classiques dans cette région), dont un souterrain comprenant 200 cellules.

L'inventaire comprend aussi des grottes sépulcrales et des puits néolithiques où l'on a trouvé des pics en bois de cerf signalés par l'abbé BREUIL.

Une intéressante toponymie : "La Fosse du Sabbat", "La Muche", "Les Creutes" et "Les Croutes".

Il est signalé des souterrains sous des mottes, dans les villages, près des églises et sous les châteaux.

On trouve aussi des souterrains urbains qui sont quelquefois d'anciennes carrières de pierre.

Dans cet inventaire paraissant par ailleurs sérieux et donnant 37 notes bibliographiques, on ne sait s'il faut croire à ce qui est dit au sujet du souterrain de ST MARTIN -LE-NOEUD (canton de Beauvais) auquel on attribue 80 galeries s'étendant sur 7 à 8km . Des précisions sont indiquées. Trouvera-t-on mieux que Naours ? Mais, là aussi, il semble s'agir d'anciennes carrières.

Quant au souterrain de SENLIS et ses 12 kilomètres reliant une abbaye et un château, on sait quel sort lui réserver.

En fait, 77 souterrains semblent assortis de références sérieuses.

Mais le souterrain le plus curieux, qui est le seul à bénéficier de détails précis et d'un plan levé en 1847, est celui de LAVERSINE, canton de NIVILLERS, arrondissement de BEAUVAIS, déjà étudié depuis 1817, où l'on trouve une galerie annulaire, avec banquettes circulaires, et une salle ne communiquant avec les galeries que par quatre conduits obstrués par de gros vases scellés dans les parois.

PAS-DE-CALAIS

VIRE Armand, Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome XVII, 1920, n° 8-9, Publication de la Commission des souterrains et Excavations artificielles de France. Fascicule n° II.

L'auteur, dont on connaît les talents de radiesthésiste, a divisé son travail en deux parties : un inventaire bibliographique contenant 17 références, avec une liste communale et un exposé magistral concernant une prospection radio-tellurique de souterrains nouveaux que l'auteur nous dit, dans une note infra-paginale, avoir mis à la disposition de l'armée française sur le front, en 1915.

La liste par communes signale 52 souterrains qui comprennent de nombreuses galeries bordées de cellules latérales (HERMIES : 115 chambres), quelques grottes naturelles et de nombreux souterrains en relation avec des églises, des mottes, des châteaux. Les datations vont de l'époque gauloise à nos jours.

La deuxième partie de cet inventaire est beaucoup plus détaillée ; elle décrit des souterrains utilisés pendant la guerre de 1914-1918 .

BASSEUX Un très curieux plan est donné, qui a été levé depuis la surface du sol par la méthode radiotellurique de Probst. Certaines parties de ce souterrain ont été vérifiées : salle voûtée de pierres paraissant du XIIème siècle (graffito représentant un chevalier coiffé d'un casque à plumet, avec gorgerin, baudrier et ceinture, d'allure XVème, XVIème siècle). Nombreuses galeries creusées dans la craie, nombreuses ramifications obstruées, dont certaines ont été désobstruées par les "poilus" sous la direction d'Armand VIRE, spécialement mandaté à cet effet par l'Etat Major français. Le réseau souterrain s'étend sous le parc du château ; une galerie se dirige vers l'église où son aboutissement a été vérifié.

RIVIERE Bellacourt. Souterrain du château Boutmy : une cachette y a été découverte par la méthode radio-tellurique, contenant des objets précieux mis à l'abri par le propriétaire en 1914. Deux mottes à proximité : l'une est creuse.

Infirmierie : Deux grandes carrières découvertes par prospection.

Blamont : Carrières où les "poilus" sculptaient la craie entre deux bombardements ; on signale l'effigie de Guillaume II enfermé dans une cage grillagée.

Autres souterrains signalés au Fermont, à Wailly, peu ou pas explorés parce que trop éloignés du "Front" ou pas "réglementaires" !

INFORMATIONSFOUILLES EN SOUTERRAINS

Des questions relatives à la législation en vigueur sur les fouilles effectuées dans les souterrains du Moyen-Âge avaient été posées au cours de la réunion de Bergerac.

M. MAUNY, Président sortant, a écrit à ce sujet au Secrétariat d'Etat à la Culture, Bureau des Fouilles et Antiquités dont voici la réponse :

"... Si le décret 45-2098 du 13 septembre 1945 limite effectivement la compétence chronologique des Directeurs de Circonscription Archéologique, il n'en va pas de même de la loi validée du 27 septembre 1941. En vertu de la loi, le Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique est donc compétent pour donner son avis sur les demandes d'autorisations de fouilles, y compris les fouilles médiévales, et les Directeurs de Circonscription - dont je vous envoie ci-joint la liste, sont compétents pour délivrer des autorisations de fouilles de sauvetages (sous réserve de l'accord du propriétaire du fonds, voire de la Direction de l'Architecture si celle-ci effectue des travaux sur un édifice classé monument historique"... "

Il apparaît donc nécessaire de n'entreprendre des fouilles qu'en accord avec la Directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques (1).

(1) - Nous tenons la liste des Directeurs à la disposition des lecteurs.

VIENT DE PARAITRE : CLUZEUX ET SOUTERRAINS DU PERIGORD
 par Serge AVRILLEAU (avec la collaboration
 de Brigitte et Gilles DELLUC).

Cet ouvrage de 200 pages, abondamment illustré (77 plans et coupes, 40 reproductions photographiques, dessins, tableaux et index) est la première monographie importante consacrée aux souterrains- aménagés du Périgord, localement appelés : cluzeaux.

Il comporte trois chapitres principaux :

- Une analyse des diverses publications ayant concerné les cluzeaux du Périgord, avec une approche bibliographique. Nombreux sont, en effet, les auteurs qui, souvent d'une façon trop ponctuelle, se sont intéressés, du XVII^{ème} siècle à nos jours, à ce problème des cavités taillées ou aménagées de main d'homme.

- Vient ensuite l'inventaire des cluzeaux et souterrains de l'arrondissement de Bergerac dont M. MAUNY a pu dire dans sa préface que : si plusieurs inventaires départementaux ont déjà vu le jour au cours de ces dernières années, nul ne peut rivaliser avec celui que nous présentent ici S. Avrilleau, B. et G. Delluc pour le Bergeracois, par l'ampleur du travail sur le terrain tout d'abord (200 cluzeaux visités et cartographiés sur les 600 de la Dordogne), puis par la mise en oeuvre méthodique en cabinet de toute la masse des renseignements recueillis. Nous donnons le présent ouvrage comme un modèle à suivre.

Serge Avrilleau établit la liste des cavités artificielles des 72 communes concernées et en fournit la description en citant les données de la bibliographie mais, surtout en faisant état des observations qu'il a pu lui-même recueillir au cours de 25 années d'explorations et de recherches dans ce domaine peu connu.

L'auteur fournit la topographie précise des souterrains visités (en usant des normes retenues par la Société Française d'Etude des Souterrains). Il lui est aussi possible de donner ses conclusions sur la morphologie de ces cluzeaux, de même que sur leur intégration dans le contexte local.

L'ouvrage se termine par une étude méthodique des manifestations graphiques rupestres non paléolithiques du Périgord, qui permet à Brigitte et Gilles Delluc de décrire, avec l'aide de relevés et de photographies, une trentaine de gravures ou sculptures observées dans les souterrains, grottes et abris du département de la Dordogne et d'esquisser une classification de ces vestiges pariétaux.

Le volume de 200p. (30x21) en offset comporte de nombreuses illustrations.

En vente au prix de 40 F. franco (chèque postal ou bancaire à l'ordre d'ARCHEOLOGIE 24) :
 ARCHEOLOGIE 24, BP 25 24110 SAINT-ASTIER.

VIII SYMPOSIUM ET ASSEMBLEE GENERALE DE JUILLET 1975 A BERGERAC.

Un compte-rendu de cette réunion parfaitement organisée par la jeune et dynamique équipe de l'A.B.E. S. paraîtra dans le prochain bulletin.

L'Assemblée Générale a nommé pour deux ans un nouveau Bureau composé de :

Président	P. SAUMANDE
Vice-Président	M. POITEL
Secrétaire	Mme J. SAUMANDE
Secrétaire-Adjoint	S. AVRILLEAU
Trésorière	Mme C. BOIRE
Trésorier-Adjoint	J. P. RUET

Ont été nommés Conseillers MM. R. MAUNY (Président sortant), A. DUFOIX (Vice-Président sortant), J. P. FOURDRIN (Organisateur de l'excursion du Nord), A. BOURDEAU (Organisateur de la réunion de Bergerac) .

Par ailleurs, les mandats de Mme S. BEAMON et de MM. H. HALBERTSMA, G. LEFEVRE, C. LORENZ et K. SCHWARZFISCHER ont été renouvelés.

SUBTERRANEA 1976...

La couverture actuelle de SUBTERRANEA a repris la présentation de celle du Bulletin de la Section Française du CIRAC afin d'assurer une continuité malgré les changements de titre.

Certains lecteurs ayant émis le souhait que notre bulletin adopte une nouvelle présentation nous faisons appel à tous pour suggérer ou dessiner la maquette de notre couverture pour 1976.

INFORMATIONS REGIONALES

Quelques informations sur les activités des divers groupes régionaux de la SFES sont déjà parues dans ce bulletin. Afin de mieux refléter l'activité des groupes il serait souhaitable que ceux-ci nous adressent des informations sur leurs principales recherches et découvertes.

SOCIETE FRANCAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR

Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.

M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne.

BUREAU

Président - P. SAUMANDE, 18 rue Gustave Nadaud 87000 LIMOGES.

Vice-Président - Dr. M. POITEL, Place de l'Eglise 45480 OUTARVILLE.

Secrétaire - Mme M. SAUMANDE, 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES.

Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.

Trésorière - Mme M. C. BOIRE - 17-21 rue de Javel, 75015 PARIS.

Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL

A. DUFOIX, H. HALBERTSMA, G. LEFEVRE, J. LOGEAY, C. LORENZ, R. MAUNY,

P. SAUMANDE, K. SCHWARZFISCHER, M. POITEL, S. BEAMON.

PUBLICATIONS

Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Adhésion à la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président ou au Responsable des Publications.

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0,15 F la page imprimée.

Pour toute correspondance, ajouter un timbre pour la réponse

Conditions de vente des Publications .

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F (port compris)

- Bulletin de la Section Française du CIRAC (Ronéo), 4 n°/an - années 1969 et 1970 20 F. 1^{ère} année - au numéro : 6F.
année 1971..... 30 F. - n° 9, 10 et 11 : 6 F.
- n° 12 : 15 F.

- Cotisation SFES 1975 : 30 F. (donnant droit au service de Subterranea).

- Abonnement SUBTERRANEA pour 1976 : 35 F. ; au numéro : 10 F. ; anciens numéros : même prix.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS) - Paiement au C. C. P. - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet) .

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé à la Coopérative de l'Université Club - 121, Bd Saint-Michel - 75005 PARIS.

Dépôt légal : Octobre 1975.

